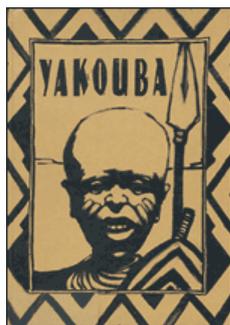


Exemple de travail sur un album



Titre : Yakouba

Auteur : Thierry Dedieu

Éditeur : Seuil jeunesse

Année de publication : 1995

Niveau : GS (jusqu'au CM2)

Intérêt de l'album :

- texte très écrit
- place les enfants devant une problématique qu'ils ne rencontrent pas souvent : devoir faire un choix cornélien. Suscite des discussions passionnées. Les enfants habitués à choisir vite, à zapper, doivent ici s'arrêter pour peser les arguments des uns et des autres.
- nombreuses pistes de travail
- (voir lectures expertes ci dessous pour plus d'infos)

Objectifs :

- En GS, très bon album pour introduire au "débat philosophique" (on touche du doigt dans la situation décrite dans l'album - à l'échelle de compréhension et de conceptualisation des enfants - au paradoxe de Buridan, qui sera traité aussi par Spinoza), à l'argumentation et au doute, à l'écoute de l'Autre.
- Plus on va vers le CM, plus le travail sur l'écriture de ce texte peut s'intensifier.

Description du déroulement :

- Séance 0 :
 - Lecture personnelle de l'album et des "lectures expertes" par l'enseignant.
- Séance 1 :
 - Observation de la couverture : échanges sur l'univers que ça annonce, création d'horizons d'attente.
 - Découverte : lecture, d'un trait, sans accepter d'interruption, de tout l'album. En respectant scrupuleusement le texte. (pour laisser opérer l'étrangeté et la singularité du texte, pour confronter les enfants à un texte très écrit.).
 - Deuxième lecture immédiate : en laissant les enfants intervenir, demander des explications, en fournissant des reformulations aux expressions et phrases non comprises (sans que cela les aide tous pour autant...).
- Séance 2 :
 - Idem troisième point précédent.

- Première discussion : *Qu'auriez-vous fait à la place de Yakouba ? Auriez-vous tué le lion ?*

Les opinions s'expriment, se confrontent. Certains, surtout des garçons, dans une forme de toute puissance, annoncent qu'ils auraient tué le lion. D'autres énoncent des opinions plus empreintes de bien pensance et disent que "c'est pas bien de tuer les animaux"...

Il faut tour à tour essayer de se mettre dans chacune des deux situations :

- *Imaginez que vous êtes Yakouba. Vous tuez le lion, vous rentrez, tout le monde dit bravo, vous devenez guerrier. Est-ce qu'on est sûr d'avoir du courage ? Que va-t-il se passer si on montre de la peur devant un danger ? Que vont penser les autres ? Est-ce que je ne vais pas m'endormir chaque soir dans la peur et sans savoir qui je suis vraiment ?*

- *Imaginez que vous ne tuez pas le lion ; impossible d'expliquer le pourquoi et le comment de la situation, c'est difficile et compliqué, on peut se moquer de vous. Vous gardez le troupeau, les autres partent chasser... Vous êtes malheureux (regardez la tête qu'il fait Yakouba !)*

Puis demandez de faire un choix en opposant aussitôt les contre-arguments et ainsi montrer que ce n'est pas facile de choisir.

- Séance 3 :

- Lecture, d'un trait, sans accepter d'interruption, de tout l'album...
- Deuxième discussion : *Pourquoi Yakouba ne dit-il rien aux adultes de ce qui est arrivé ?*

En plus d'explications parfois peu logiques (mais alors en phase avec leur niveau de compréhension... ou de fatigue), les enfants réussissent à exprimer l'idée qu'il a eu peur, qu'il a peut-être honte, qu'il n'a peut-être pas le droit de parler, qu'il est trop triste d'être rentré bredouille, que s'il le dit il ne sera ni banni ni guerrier (quoi donc ? rien ?). Alors, en relisant, de façon insistante s'il le faut, la dernière phrase, un ou une petit(e) futé(e) arrive parfois à exprimer, souvent de façon maladroite, l'idée que Yakouba a lui-même compris l'enjeu d'être banni, dans la situation particulière où il s'est trouvé :

- Ben, y faut qu'il soit banni, le lion sera son ami...

- et ?

- Ben, y va pas attaquer le troupeau, pour pas que Yakouba y se fasse engu... !

Là, c'est intéressant de bien expliciter le raisonnement que Yakouba peut faire.

- Des relectures régulières ont lieu : les débats ressurgissent parfois. Mais le sens épuisé, c'est de nouveau la magie de l'écriture qui opère et on en voit qui, finissant par le connaître par cœur, chuchotent le texte en même temps que l'album est raconté.

Toutes les discussions que nous avons pu avoir autour de cet album ne cassent en rien sa richesse et sa puissance, au contraire, leur lecture en est approfondie et leur écoute en est redoublée.

Thierry Dedieu a écrit *Kibwé*, 12 ans après. Aussi intense.

* * *



3 lectures différentes de Yakouba réalisées par :

- une agrégée de lettres
- une enseignante de l'école des Charmes à Grenoble
- une équipe d'enseignants de la maternelle Édouard Vaillant à Marseille

1) Une première lecture :

Comte africain qui fait intervenir :

Le réel : fête africaine, épreuve initiatique

L'imaginaire : lion dont le héros semble "lire" la pensée

Le légendaire : dernière phrase

Structure et déroulement

Les trois paragraphes :

- la fête et l'épreuve à affronter (ellipse de tout le début de l'épreuve, qui a été imaginé)
- la rencontre du lion et le dilemme. Enchaînement à noter : brusque passage au réel (ellipse de la nuit de réflexion)
- le choix de Yakouba et dénouement (schéma narratif classique : mission, épreuve, sanction)

Répartition des acteurs :

- para. 1 Le village : fête, désignation des futurs guerriers
Yakouba : représentation imaginaire de l'épreuve
- para. 2 Yakouba et le lion : l'épreuve réelle
- para. 3 Yakouba : le choix
Le village : la sanction

Comparaison entre le début et la fin

Grand bruit / grand silence

Être guerrier / garder le troupeau

Un groupe soudé / tous, et un seul à l'écart

- Le conte semble mener vers un échec. Mais la "sanction" narrative dément aussitôt la sanction du village. Mouvement continu brisé par la dernière phrase.

Les acteurs

A. Le village (décrit de l'extérieur, et selon ce que Yakouba en voit)

- présenté dès le départ comme traditionnel : "au cœur de l'Afrique, dans un petit village", son du tam-tam. Centres d'intérêt : la fête (champ lexical 1^{er} para.), la guerre, le courage.
- Pluriels et termes collectifs : "on" (4 fois en début de texte), "le clan", "les enfants", "tes frères", "tes pères" (pluriel à noter), "les hommes", "tous". Importance des liens familiaux et sociaux, unanimité des comportements.
- Réactions prédéterminées : "banni, tu le seras" (indicatif futur, certitude).
- Impossibilité d'évoluer : dans la dernière phrase, le vague de l'expression "c'est à peu près à cette époque", l'absence d'emphase peuvent être interprétés comme un refus de reconnaître la sanction narrative (le narrateur lui-même ne prend pas parti).
- Impression d'immobilisme. Le village gardien de la tradition se protège et refuse la déviance.

B. Yakouba (point de vue interne : on pénètre dans ses pensées)

- Face à l'unanimité du village, il se démarque par une sensibilité différente.
- L'épreuve glorieuse ("devenir des guerriers", "c'est un grand jour"), est bien différente dans son imagination. Modalisateur "il faut" suivi d'une accumulation d'infinitifs, rythme

rapide. Accumulation des obstacles, champ lexical du danger ("épier, scruter", "plantes griffues", "vent rugissant"), de l'imaginaire ("transfigure", "rend"). Peur, et peut-être fascination. Insistance sur des rapports conflictuels avec la nature.

- Avec le lion, ennemi à vaincre, naît une entente mystérieuse, présentée au conditionnel : "on aurait pu lire dans ses yeux". Le dialogue (2ème personne) est fictif et à une voix. Le héros, dont la compétence devrait être de combattre, semble soudain ("alors") comprendre le regard de l'animal, qui exprime en fait son débat intérieur.

• Face à l'immobilisme du village, il se remet en question. À travers sa lecture de l'événement s'opère une transformation des valeurs :

Le combat : "affronter le lion" devient "tuer sans gloire"

L'objectif : "devenir guerrier" cède la place à "grandir à ses propres yeux"

Aspects du courage : affronter les dangers du combat / affronter le rejet

Yakouba masque-t-il ainsi une peur de combattre ? Serait-il une sorte d'antihéros ? Il semble plutôt présenté comme un héros devant un choix crucial. Sa décision n'est pas aisée à prendre : indices d'argumentation

("comme", mode conditionnel, "soit... soit", "mais"), importance de l'enjeu social soulignée par l'antéposition de "banni". Elle est exprimée en une phrase simple, nette, rapide. Le " dernier regard " sur le lion représente tout ce à quoi Yakouba renonce, mais aussi une décision irrévocable.

- un regard déviant qui éloigne le héros du village et de la tradition.

C. Évolution du conflit

• Yakouba est d'abord intégré à la tradition. La série "C'est un jour de fête", "C'est un jour sacré", "Pour Yakouba c'est un grand jour" semble naturelle. "Il faut" : la situation imposée par le groupe social est acceptée.

• Puis changement de regard. Oppositions en forme de chiasme :

tuer le lion / ne pas le tuer

"à tes propres yeux" : tuer sans gloire / sortir grandi

"aux yeux de tes frères" : être un homme / être banni

- choix inéluctable

• Sanction sociale prévue : positionnement symbolique du personnage "un peu à l'écart du village". Opposition "ses compagnons" / "Yakouba" soulignée par un parallélisme de place dans la phrase. Le texte même ne fait plus intervenir Yakouba en tant que sujet. Les conséquences de sa décision se déroulent hors de lui ; ni réactions, ni tentative d'explication ne sont esquissées. L'impasse semble totale, et même la phrase finale ne rétablit aucune relation.

Pistes d'interprétation

Elles sont à rechercher à partir de la dernière phrase, qui inverse le mouvement de l'ensemble, valide le choix du héros et lui donne une portée prodigieuse.

- portée sociale : ce conte pourrait viser à réhabiliter les pasteurs, hommes de la nature, en face des guerriers qui ont la considération. Yakouba le berger est en communion avec la nature, s'identifie à ses éléments (rocher, herbe, vent, eau) au premier paragraphe, lit dans le regard du lion. Son renoncement déclenche des effets mystérieux. Il obtient contre toute attente et définitivement ("jamais plus") ce que tous les guerriers n'ont pu obtenir.

- Problème de civilisation en mutation : réaction des jeunes face à la tradition, remise en question des valeurs admises et aptitude à un choix personnel et réfléchi. De plus, par le dénouement la tradition est dévalorisée. Le lion est "épuisé" : symbolique ?

- Portée morale générale : le sens de l'honneur. Bien que ce mot soit absent, le choix est posé entre l'honneur selon le milieu social, donc la considération même usurpée ("tu passes pour un homme aux yeux de tes frères") et l'honneur selon l'individu, donc la

juste fierté de soi-même ("à tes propres yeux, tu sors grandi"). Le prix en est ici l'incompréhension et la solitude, sans aucune perspective de reconnaissance sociale.

- Donc un texte plus complexe qu'il ne semble, qui au-delà du récit vise à déconcerter et provoquer la réflexion. Sous une forme facile qui semble destinée à l'enfance, sorte de conte philosophique qui peut exprimer des questions propres à l'Afrique mais aussi dépasser ce cadre.

2) Une deuxième lecture :

Structure du texte

La fête : zoom vers Yakouba

La prescription,
l'épreuve,
la chasse

Le face à face,
le dilemme.

Le retour,
la sanction.

Épilogue

Deux passages émergent du récit par leur style très marqué : l'épisode de la chasse, le face à face avec le lion.

La chasse est présentée comme une prescription "*il faut apporter la preuve de son courage et seul affronter le lion*". Plutôt que d'un récit, il s'agit d'un fantasme qui pourrait bien être collectif (rien n'indique que Yakouba est ce chasseur qui entretient avec la nature une relation qui relève de la fusion, de la fascination et de la terreur). Il s'agit plus d'une évocation poétique que d'une description.

On change totalement de registre avec le dilemme, épisode qui succède immédiatement à celui de la chasse. L'emploi du conditionnel nous situe dans le domaine de la spéculation. Les termes argumentatifs abondent : "comme", "mais", "soit". L'antéposition de l'adjectif "banni" est un effet rhétorique destiné à souligner l'importance de l'enjeu.

Les temps du récit.

Pour introduire son récit, l'auteur décrit la préparation de la journée rituelle au présent. Quand la prescription de l'épreuve est énoncée, il accumule les infinitifs. Au moment du face à face, il adopte le passé simple, temps de la narration classique qui donne un caractère plus universel et un ton plus solennel à toute la suite du récit.

L'auteur fait évoluer les relations entre le lecteur et le héros.

Le nom du héros apparaît tard dans l'album à la suite d'une assez longue description du village préparant la fête : "Pour Yakouba, c'est un grand jour". Il sera répété chaque fois qu'il le faudra et mis à part le "tu" du discours fictif du lion, les reprises anaphoriques (il, le garçon, le héros...) sont absentes : chaque fois qu'on parle du héros, on le nomme. À partir du retour au village, le texte ne fait plus intervenir Yakouba en tant que sujet : il est humilié, et comme dégradé.

À la fin du texte, c'est par l'illustration que le lecteur peut avoir l'impression d'accompagner Yakouba dans son exil : un gros plan du héros semble regarder le lecteur.

Tout au long du texte, échos, jeux de symétrie, oppositions, assurent la cohésion de l'ensemble.

Le "grand silence" qui accueille le retour de Yakouba répond au bruit du tam-tam et à l'activité fébrile de la préparation de la fête.

La glorieuse prescription du groupe est traduite terme à terme par le regard du lion. "Affronter le lion" devient "tuer sans gloire" ; "devenir guerrier" cède la place à "à tes propres yeux tu sors grandi".

L'épilogue vient contredire la sanction sociale en inscrivant le héros dans la légende : "C'est à peu près à cette époque que le bétail ne fut plus jamais attaqué par les lions". Au sein de la même phrase, l'incertain "à peu près" s'oppose au définitif "plus jamais". Le destin des compagnons : "devenir des guerriers respectés de tous" rend celui de Yakouba d'autant plus humiliant : "À Yakouba on confia la garde du troupeau, un peu à l'écart du village". Le terme "confia" contredit l'humiliation du bannissement.

Un texte qui s'inscrit dans une tradition littéraire

La fête africaine et l'épreuve initiatique relèvent du récit anthropologique.

Sa structure le rattache au conte : un héros immature affronte une épreuve dont il sort mûri.

Le rapport à la nature tel qu'il est décrit dans l'épisode de la chasse, la complicité qui s'établit entre le lion et le héros, la phrase d'épilogue qui sous-entend un pacte tacite entre les lions et Yakouba, l'inscrivent dans la tradition du merveilleux.

La tirade attribuée au lion, le dilemme dont l'issue déterminera le destin du héros font penser à la tragédie classique.

Enfin, cette fiction qui permet au lecteur de se poser des questions d'ordre ontologique n'est pas autre chose qu'un conte philosophique.

Si les enfants ne sont pas familiers de tous ces genres littéraires (la tragédie classique, par exemple), ils sont nombreux, surtout si l'école leur a fourni des occasions de fréquenter la littérature jeunesse, à connaître des albums dont l'action se passe en Afrique, à avoir écouté des contes, à être initiés au monde du merveilleux. Loin de constituer une difficulté, ces références constituent autant d'appuis pour accéder au texte. Ils permettront, selon l'expression de Christian Bruehl, de "convoquer les textes absents". L'enseignant pourra concrétiser cette "convocation" par des présentations de livres qui accompagneront l'étude de ce texte.

Un texte complexe qui admet des lectures à plusieurs niveaux

On peut naturellement lire ce texte pour l'histoire qu'il raconte et s'intéresser à la façon dont est conduit le récit.

On peut aussi lire cette fable à travers le jeu des relations entre le héros et la société, s'attacher aux liens familiaux, à l'unanimité des comportements et noter l'usage des pluriels et des termes collectifs pour désigner les habitants du village.

On peut encore observer les différents glissements du réalisme au fantastique qui jalonnent le cours du récit... quantités de lectures sont plausibles.

Un texte éminemment écrit

L'auteur construit son récit selon des principes qui régissent la langue écrite.

Une construction non linéaire.

En feuilletant l'album, on est frappé par la double page centrale (le débat intérieur ou ce que Yakouba croit lire dans le regard du lion). Texte et illustrations n'y font plus qu'un, évoquant la présentation des textes de loi fondateurs (tables de la loi ou déclaration des droits de l'homme). De part et d'autre de cette page centrale, les illustrations, avec ou sans texte, se répartissent de façon symétrique.

L'auteur nous introduit dans le récit par une succession de plans de plus en plus rapprochés qui nous conduisent au cœur du village. La fin du récit nous ramène d'où on était parti "un peu à l'écart du village".

Pour conclure, il s'agit d'un texte dont la lecture peut "altérer" le lecteur. L'altérer, le rendre "autre", le faire accéder à l'altérité, le mûrir en l'acceptant.

Des enfants peuvent sans peine s'identifier à ce héros en maturation sur le point de se conformer à l'attente sociale.

On peut considérer qu'aucune lecture ne devrait laisser le lecteur "indemne".

À travers ce texte, un enfant peut percevoir que le désir de conformité peut poser problème, que la transgression de la prescription sociale ne faveur du respect de soi peut avoir sa valeur. Cette lecture peut transformer sa représentation du courage ou tout au moins semer le trouble dans quelques certitudes ou idées reçues.

L'importance du non dit (le texte ne dit par formellement que Yakouba n'a pas tué le lion), les ellipses (la nuit de réflexion, par exemple), la distance qu'entretient le narrateur avec son récit (jamais il n'explique ni ne commente), ménagent toute la latitude souhaitable pour qu'un dialogue s'instaure entre le lecteur et le texte.

Un texte dont le jeune lecteur sortirait "déstabilisé". Peut-on attendre meilleure antidote aux lénifiants sirops des éditions Walt Disney et autres pourvoyeurs d'illusions confortantes pour la jeunesse ?

3) Une troisième lecture :

Pourquoi faire une lecture experte de Yakouba ?

Un graphisme qui ne laisse pas indifférent : des dessins noirs sur fond beige, des formes sobres, épurées, seul l'essentiel y figure : peu de détails, des zones d'ombre, des contrastes, quelques frises évoquant les masques africains.

Des croquis de carnets de voyage qui vous conduisent, pour mieux les saisir, à entrer dans le texte.

Un vrai texte : dès les premières lignes, vous êtes entraînés au cœur de l'Afrique. Lors d'un rituel initiatique, Yakouba doit affronter le lion. Un terrible dilemme se pose à lui : être ou ne pas être guerrier ?

Rien dans les illustrations ne suggérerait une telle fable philosophique. Ce n'est qu'après lecture que leur rôle apparaît. Elles ne viennent ni compléter le texte ni apporter des informations redondantes. Elles ont leur importance dans l'élaboration même de l'album, elles n'arrivent pas de façon anodine. Les doubles pages structurent le récit en paragraphes, elles accentuent l'horizon d'attente du lecteur et renforcent l'atmosphère pesante. Par contre, leur composition, leur construction renvoient fidèlement à celles du texte. Par exemple, comme dans l'écrit, les plans larges se rapprochent jusqu'à se fixer sur Yakouba. Illustrations et texte ne font plus qu'un sur la double page centrale de l'album, là où est exposé le problème. Cette mise en page évoque un texte de loi. Puis, les plans s'élargissent à nouveau mais Yakouba, grandi, demeure au premier plan.

À chaque relecture, le texte vous apparaît de plus en plus autonome. En le sortant de l'album on peut en tester toute sa valeur. Il se suffit à lui même, il permet des lectures plurielles, s'adresse à tout public et répond à d'autres textes.

Lecture experte de l'enseignant : quelle lecture avons-nous faite de ce texte pour la faire partager aux enfants ?

" De partout à la ronde, on entend le tam-tam. Au cœur de l'Afrique, dans un petit village, on prépare un grand festin. C'est un jour de fête. On se maquille. On se pare. C'est un jour sacré. Le clan des adultes se rassemble et désigne les enfants en âge de devenir des guerriers. Pour Yakouba, c'est un grand jour. "

Ce premier paragraphe campe le décor et met en scène les différents personnages de l'histoire dont le héros est Yakouba.

Le texte s'ouvre sur une phrase poétique, à la connotation littéraire très forte, puisqu'elle interpelle le lecteur de la même façon que le "Longtemps, je me suis couché de bonne heure" de Proust. Pour installer les lieux, l'auteur a recours à des phrases indépendantes impersonnelles, courtes, au présent. Ce parti pris d'écriture, conférant un rythme

saccadé et rapide, renforce l'activité intense du village. S'ensuit une phrase plus longue permettant une entrée en scène des différents protagonistes : le clan des adultes et les enfants. Le discours est toujours très général. Le premier paragraphe se clôt sur une phrase courte dévoilant le nom du héros. Yakouba est toujours désigné par son nom. L'absence de reprise anaphorique (il, le garçon...) souligne le caractère unique du personnage.

" Il faut apporter la preuve de son courage, et seul, affronter le lion. Sous un soleil de plomb, marcher, franchir les ravins, contourner les collines, se sentir rocher, forcément, herbe, bien sûr, vent, certainement, eau, très peu. Le jour comme la nuit, épier, scruter ; oublier la peur qui serre le ventre, qui transfigure les ombres, rend les plantes griffues et le vent rugissant. Attendre des heures et puis soudain... "

"Il faut" : nous y sommes !

Tout est dans cette prescription : l'annonce du rite, l'obligation de se soumettre à la tradition, aux lois du village. Cette tournure impersonnelle est renforcée par les phrases impératives à l'infinitif.

C'est un scénario général, rituel, que le lecteur va découvrir à travers la démarche individuelle de Yakouba. L'accumulation des verbes à l'infinitif augmente la tension due à l'attente. La succession verbes/adverbes, les consonances en [er] rendent la lecture difficile, tel le cheminement de Yakouba dans sa tête et sous ses pieds. Le crescendo des actions : "marcher", "franchir", ..., "scruter" accompagne celui de la peur. Thierry Dedieu n'hésite pas, pour annoncer la confrontation imminente avec le lion, à utiliser des qualificatifs propres à l'animal pour décrire la nature environnante ("plantes griffues", "vent rugissant").

"Et puis soudain..." annonce l'épreuve. Cette entrée brutale dans l'action contraste avec la lenteur des événements précédents : préparatifs, départ, mise en condition.

"S'armer de courage et d'élancer pour combattre. Alors Yakouba croisa le regard du lion. Un regard si profond qu'on aurait pu lire dans ses yeux. 'Comme tu peux le voir, je suis blessé. J'ai combattu toute la nuit contre un rival féroce. Tu n'aurais donc aucun mal à venir à bout de mes forces. Soit tu me tues sans gloire et tu passes pour un homme aux yeux de tes frères, soit tu me laisses la vie sauve et à tes propres yeux tu sors grand, mais banni, tu le seras par les pairs. Tu as la nuit pour réfléchir' "

C'est le paragraphe de la confrontation, du choix, de la prise de décision, le nœud de l'album. C'est loin du tumulte du village et, seul, face au lion blessé que Yakouba devra rapidement (la nuit) prendre une décision grave et lourde de conséquences sur son avenir.

Ici, tout se précipite. On est dans l'action : "s'armer" et "s'élancer". Une dernière fois, l'auteur utilise une tournure impérative à l'infinitif. C'est elle qui fait le lien avec les paragraphes précédents. Alors que présents et infinitifs décrivaient les rites, c'est une narration classique qui renvoie à l'histoire personnelle de Yakouba. Par le choix de la langue, le vocabulaire, la présence de rimes et sa structure, la tirade attribuée au lion rappelle la tragédie classique et pose le problème du difficile choix.

"Au petit matin, Yakouba ramassa sa lance, jeta un dernier regard sur le lion épuisé et prit le chemin du retour. Au village, les hommes, son père, tous l'attendaient. Un grand silence accueillit Yakouba. Ses compagnons devinrent des guerriers respectés de tous. A Yakouba, on confia la garde du troupeau, un peu à l'écart du village."

C'est au travers d'un texte elliptique que l'auteur nous communique le choix de Yakouba. Ce dernier paragraphe s'oppose à la tirade précédente où tous les éléments étaient énoncés. Pour souligner le fait que Yakouba est mis à l'écart et banni par ses pères, Dedieu déplace le point de vue : Yakouba n'a plus la fonction "sujet" dans les phrases. Il n'est que complément, mis en apposition, de surcroît, dans la dernière phrase. Cette phrase est l'expression du mépris qu'inspirent Yakouba et la tâche qui lui incombe. On

notera la juxtaposition inhabituelle des termes "Un grand silence / Accueillit". L'ambiance de fête, l'effervescence, le bouillonnement du début du texte liés au déroulement de la tradition s'opposent au silence et au poids de la décision de Yakouba, décrits ici. Si une certaine ambiguïté était maintenue dans les premières lignes de l'histoire sur l'identité des protagonistes (on se maquille, on se pare, le clan des adultes, les enfants), désormais elle est dissipée : c'est une histoire d'hommes (les hommes, son père).

Épilogue : *"C'est à peu près à cette époque que le bétail ne fut plus jamais attaqué par les lions."*

L'auteur nous livre ici son point de vue. L'emploi de "C'est à peu près" nous semble ironique. Tous, y compris l'auteur, savent que c'est à partir de cette époque que le bétail ne fut plus attaqué par les lions. Si Yakouba est banni par ses pères, il est reconnu grand ailleurs. Les lions épargnent le bétail. L'auteur use de la voix passive pour montrer que les lions ne sont plus actifs. Même banni, Yakouba joue un rôle au sein de la tribu car, lui seul, est capable de protéger le bétail.

Par delà le texte...

Au travers d'un fait traditionnel et immuable, le rite initiatique dans une tribu africaine, Dedieu nous amène à réfléchir sur la problématique du texte : choisir de marquer sa différence pour être en accord avec sa conscience. Les alternatives sont bien souvent illusoire. Dans tous les cas, la décision s'accompagne de conséquences qu'il faudra assumer : Yakouba décide de transgresser la loi, d'agir autrement. Il accepte de s'opposer aux autres, d'être incompris, désapprouvé, renié, rejeté. En contrepartie, il reste en accord avec lui-même et gagne l'estime et le respect des lions. Par les rois des animaux, il est reconnu.

Au-delà du texte...

C'est un texte ouvert. Y-a-t-il transgression volontaire du rite ou est-elle tout simplement liée aux circonstances ? Yakouba aurait-il eu une attitude différente si le lion n'avait pas été blessé ? Chacun de nous y répond en fonction de sa propre vision du monde.

Dans l'épilogue, le "plus jamais attaqué" renvoie-t-il à quelque chose de définitif ? Ainsi, le choix de Yakouba aurait-il une incidence sur le devenir de la tribu ?

Est-ce seulement une trêve qui s'achèvera lorsque Yakouba ne sera plus gardien du bétail ou du troupeau... ?

Les guerriers s'interrogent-ils, désormais, sur la non-attaque du bétail ? Et remettront-ils, dès lors, leur jugement sur Yakouba ? Peut-on envisager que le troupeau, dorénavant, puisse être confié au plus valeureux des guerriers ?

* * *